

sur les contradictions des relations de forces. Le déterminisme historique, quel qu'en soit son origine, est dangereux pour la paix mondiale. Il entrave l'analyse en truquant les hypothèses et en empêchant l'évolution qui se ferait en fonction de réalités changeantes. Il fige surtout la pensée puisqu'il lui nie le libre choix et l'alternative.

Mais revenons en février 1945. Lors de la Conférence de Yalta, les alliés occidentaux de l'URSS avaient conféré à celle-ci le droit à la superpuissance. Ce droit devint une réalité en 1949 quand les Soviétiques accédèrent aux secrets de l'arme nucléaire. La victoire communiste en Chine, cette même année, posera aux Occidentaux le problème de la menace du totalitarisme de gauche. En Corée, en 1950, les États-Unis tâcheront de contenir la marée communiste dans une guerre qu'on voudra encore conventionnelle tandis que, sur le plan global, Washington s'embarquera dans un processus de dissuasion nucléaire contre toute attaque communiste sur l'Europe occidentale.

### **Pensée stratégique soviétique**

Entretemps, des sources en russe et de provenance soviétique, que la *United States Air Force* déclassifiait récemment et rendait publique, font à présent le portrait d'une pensée stratégique soviétique qui est supérieure à son équivalent occidental. Le temps de la dissuasion nucléaire serait-il dépassé et la guerre nucléaire peut-elle être gagnée ou perdue? Les Soviétiques pensent que oui. Résumons ce qu'on dit de la stratégie militaire soviétique en Europe. (Douglass Jr., *Joseph Soviet Military Strategy in Europe*, New York, Pergamon Press, 1980).

La contribution majeure des armes nucléaires à la pensée stratégique est d'avoir comprimé le facteur temps. Si nous nous rappelons que les guerres étaient auparavant gagnées par l'accumulation de succès tactiques, la victoire est à présent déterminée par la modification rapide, voire instantanée, de la corrélation des forces en présence. La manoeuvre est donc réalisée à présent non plus par le seul moyen de troupes ou de puissance de feu mais par la force de frappe nucléaire. Les Soviétiques ont, en effet, choisi d'incorporer leur armement nucléaire et/ou chimique à leur arsenal d'armes conventionnelles. Ceci contraste encore avec la pensée stratégique occidentale. Au combat, ils viseraient à briser les concentrations de troupes et de matériel ennemis à l'aide de cette arme plus efficace. Ils altéreraient ainsi les concepts existants d'opération.

La seule façon d'obtenir les lauriers de la guerre n'est-elle pas encore et toujours d'acquérir l'art d'utiliser ses forces? Les Soviétiques démontrent, selon Douglass, qu'ils veulent apprendre à faire la guerre conventionnelle à partir d'une position de guerre nucléaire. La contribution au combat de l'arme nucléaire et/ou chimique offrirait à celui